# CRITIQUE CD événement. Anthony Hopkins : Life is a dream. Oeuvres pour orchestre, Sergio Tiempo, Gregorio Nieto – The Bach Choir – Winchester Cathedral Choir – Philharmonia Orchestra, Gustavo Dudamel (1 CD DECCA Classics)

**12 morceaux, 12 séquences qui pourraient devenir des courts métrages, situations et personnages précisément évoqués dans le raffinement d'une orchestration généreuse et élégantissime. Le compositeur confessant lui-même un lien évident entre inspiration orchestrale et cinéma… ses visions sonores ayant été en l'occurrence directement inspirées par ses propres expériences et sensations comme spectateur ou comme acteur. Ainsi la *Marche* initiale (« *Fanfare and March***

**») s'inspire directement des musiques de film des années 1940 et 1950 (les *brass bands*, à la fois militaires et dans l'esprit d'une parade festive qui s'achève, comme l'hymne écossais « *My fatherland* », en une jubilation)… ou « *Farewell my love* » qui déroule son nuage orchestral prolongeant en partie la nouvelle italienne de Stanley Myers qui a inspiré « *Divorce Him – Divorce Hers* » film réunissant Richard Burton et Elizabeth Taylor.**




La diversité des atmosphères indique une imagination débordante et très détaillée (les détracteurs parleront de débordements pompiers) ; indiscutablement, le compositeur imagine en réalisateur et vidéaste, chaque partition entendue comme saynète : rythmes trépidants et mambos, cordes déchaînées à l'avenant (référence, hommage à Charlie Chaplin), dans « The Plaza » celle du cinéma de Talbot, d'esprit Art déco ; ambiance chamarrée et très contrastée du « Cirque » / Circus (avec lions, éléphants, acrobates… et toujours le piano au centre de la partition), fixant un souvenir vécu sous le chapiteau avec son grand-père… ; plus

récent (2004), le rêve amoureux d'une exquise tendresse écrit en hommage à l'épouse (Stella, d'où son titre) « Stella Aria », originellement pour guitare, ici pour orchestre et violoncelle solo (auquel la clarinette apporte sa couleur si voluptueuse comme un double constant, d'une inaltérable poésie tendre) ; hommage affectueux prolongé comme en diptyque par « Tara », second volet tout aussi tendre composé pour sa nièce en 2026 (en forme de berceuse)… et qui se souvient des frémissements ravéliens de Daphnis (référence à une aube naissante)…

Récentes compositions, soulignons la texture dramatique des 2 pièces pour orchestre et chœur de 2024 (*« The Eagle »*, *« Samsara »*), inspirées du roman exotique de Somerset Maugham (*« Appointment in Samsara »*), flamboyante évocation d'un Orient fantastique et tragique dont l'écriture d'Hopkins sait exprimer le souffle cinématographique avec une acuité … homérique (dans sa gravité noble)… suggérant propre aux philosophies indiennes, le cycle de la vie et de la mort, de l'extinction et de la renaissance, dans le sentiment d'une acceptation sereine. Un message de compositeur lui-même parvenu à l'âge de sagesse et de recul ?

Avouons autant par la finesse du geste interprétatif que l'élégance encore de l'écriture, notre préférence pour la valse « *And the waltz goes on* », fusion de Chostakovitch et du meilleur Strauss (Josef et Johann), composée à Liverpool en 1963 et révélée grâce à l'entremise de son épouse Stella et … André Rieu : « *The piece represents the rhapsody of life that we dance to eternity* »… selon les propres mots du compositeur. Même justesse et finesse de l'inspiration pour « Margam » écrit pour son propre film « August » en 1996 – adaptation d'Oncle Vania de Tchekov, transposé dans les paysages et l'ambiance du Pays de Galles au début du XXème siècle. Grave et noble, la pièce orchestrale avec piano concertant, est aussi un hommage à ses parents, à de nombreux souvenirs d'enfance passés auprès de ses grands-parents…

C’est aussi, remarquable réussite du cd, la très subtile référence à Elgar (mouvement lent de sa première symphonie dans le nostalgique et swinguant « Bracken Road », d’un velours nostalgique et là encore d’une forme sensuelle, instrumentalement très raffinée (en particulier pour clarinette, piano, cordes…) – l’écriture tend à fixer le souvenir d’une valse ancienne, d’une élégance toute anglaise (trompette bouchée au lointain)… le métier orchestral et compositionel est indiscutable. Il révèle mieux qu’une simple maîtrise : il dévoile tout un imaginaire et une grande sensibilité qui voit et écoute à 360 degrés et en CinémaScope.

---

**CRITIQUE CD événement. Anthony Hopkins : Life is a dream : œuvres pour orchestre, Sergio Tiempo, Gregorio Nieto – The Bach Choir · Winchester Cathedral Choir – Philharmonia Orchestra, Gustavo Dudamel (1 CD DECCA classics) – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026**

**PLUS D’INFOS sur le site de l’éditeur DECCA classics : https://store.deccaclassics.com/products/life-is-a-dream-cd?srsltid=AfmBOoqQ4oUFBNOJxODy2qO6sz2uLa1IUHj1cEaNMSe1Cr6ULJJgXIGy**

**track listing / programme :**

**1. Fanfare and March**
**2. Farewell My Love**
**3. And The Waltz Goes On**

**4. My Fatherland**
**5. Margam**
**6. 1947 Suite – I. Circus**
**7. 1947 Suite – II. Bracken Road**
**8. 1947 Suite – III. The Plaza**
**9. Stella Aria**
**10. Taa**
**11. Two Pieces for Orchestra – I. Samsara**
**12. Two Pieces for Orchestra – II. The Eagle**

# présentation

**LIRE** aussi notre présentation du cd **LIFE IS A DREAM / Anthony Hopkins** – 1 cd **Decca classics** : https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-sir-anthony-hopkins-life-is-a-dream-oeuvres-pour-orchestre-philharmonia-orchestra-gustavo-dudamel-direction-1-cd-decca-classics/

***RÉVÉLATION… L'éditeur DECCA regroupe dans cet album événement, les compositions de l'acteur britannique devenu légendaire, Sir Antony Hopkins, conçues depuis les 60 dernières années, alors que jeune acteur, il hésitait encore à persévérer comme compositeur ; les pièces dévoilées sont jouées par le Philharmonia Orchestra sous la direction du chef vénézuélien Gustavo Dudamel (et la complicités de deux solistes : Sergio Tiempo, piano et Gregorio Nieto, violoncelle). L'acteur compositeur dévoile un réel talent pour l'écriture orchestrale, s'inspirant de sa terre galloise natale et aussi de sa (très) riche expérience cinématographique : vaste source inspirante qui produit une multitude d'atmosphères idéalement élaborées.***

*CD événement, annonce. Sir Anthony Hopkins : Life is a dream – oeuvres pour orchestre. Philharmonia Orchestra, Gustavo Dudamel, direction (1 cd Decca classics)*

_____

# CD événement, annonce. « HOMAGE TO HEIFETZ » : Lalo, Korngold, Debussy… María Dueñas, violon. Simón Bolívar Symphony Orchestra of Venezuela / Gustavo Dudamel (direction) – 1 cd DG Deutsche Grammophon

**Sur les pas de l'illustre Jascha Heifetz (1901 – 1987) – lituanien exilé aux States, la jeune violoniste espagnole originaire de Grenade, Maria Dueñas (24 ans) aborde plusieurs pièces que le violoniste légendaire a sublimé avant elle… Les 5 séquences ardentes, passionnées de la Symphonie Espagnole de**

**Lalo, véritable concerto symphonique pour violon, conçu par Pablo de Sarasate en 1875 ; surtout joyau concertant postromantique, le Concerto trop rarement joué, de Korngold, opus 35 (d'une tendresse enivrante ; d'un lyrisme enchanté, éperdu en particulier dans son mouvement central, « Romance – Andante »).**

La violoniste ajoute une transcription de La Fille aux cheveux de lin de Debussy (extraits des Préludes I, originellement pour piano), puis la Plus que lente et surtout, clin d'œil attendu, »La Chevelure » (extrait des Chansons de Bilitis, dans la transcription de Heifetz !), avec Itamar Golan au piano. Pour Maria Dueñas, il s'agit d'honorer la mémoire et l'immense legs artistique (et sonore) du violoniste Jasha Heifetz (« son feu et son âme ») qu'elle écoutait avec admiration dès l'âge de 6 ans, précisément son interprétation de l'éblouissant Concerto de Korngold (avec le Saint-Louis Symphony Orchestra) : s'y accomplissait ce chant spécifique conçu par Korngold, et réservé au prodige du violon, entre Caruso et Paganini. D'un lyrisme extraverti, si proche de la voix, le violon de Maria Dueñas conclut son récital symphonique par une pièce plus intérieure : « Estrellita » de Manuel Ponce (également dans l'arrangement de Heifetz, que ce dernier aimait jouer en bis)…

---

**CD événement, annonce. HOMAGE TO HEIFETZ : Lalo, Korngold,**

**Debussy… María Dueñas, violon. Simón Bolívar Symphony Orchestra of Venezuela / Gustavo Dudamel (direction) – 1 cd DG Deutsche Grammophon – Enregistré en aout 2025 – Londres, studios Abbey Road**

**PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DG Deutsche Grammophon : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/14205**

**VISITEZ aussi le site officiel de la violoniste Maria Dueñas : https://www.mariaduenasviolin.com/en**

**VIDÉO**

**María Dueñas, Itamar Golan – Debussy: Chansons de Bilitis: No. 2, La chevelure (Arr. Heifetz)**

**Jascha Heifetz is widely regarded as one of the most influential violinists of the 20th century. For María Dueñas @mariaduenasviolin he has been a constant source of artistic inspiration since her childhood. With her new album HOMAGE TO HEIFETZ, she follows in his footsteps, placing at its core works closely tied to his legacy. For Debussy's La chevelure, Maria Dueñas was able to record on her predecessor's own 1731 Stradivarius (the "Heifetz, Piel"), loaned to her for the occasion.**

**The album was recorded at London's iconic Abbey Road Studios with Gustavo Dudamel – an important inspiration for Dueñas not only "as a phenomenal musician, but also as a wonderful human being" – and the Simón Bolívar Symphony Orchestra.**

**The program includes, among other works, Korngold's Violin Concerto and Lalo's Symphonie espagnole, alongside miniatures by Debussy and Ponce that deliberately echo Heifetz's tradition. The result is a tribute that honors Heifetz's legacy while also showcasing María Dueñas's own distinctive artistic voice.**

# CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, les 11 et 12 janvier 2025. MAHLER : Symphonie n°3… Orchestre Symphonique Simón Bolívar, Gustavo Dudamel.

**Les 11 et 12 janvier derniers, la Philharmonie de Paris célébrait son dixième anniversaire. Une décennie au cours de laquelle ce lieu est devenu un symbole incontournable de la scène culturelle mondiale, accueillant les plus grandes formations et les artistes les plus captivants, tout en restant fidèle à sa mission publique pour la démocratisation musicale. Saluons également les concerts au sein du Musée**

**de la Musique, où le niveau a été de tout premier plan. Pour commémorer cette première décennie, la plus emblématique des formations latino-américaines, l’Orchestre Symphonique Simón Bolívar, était l’invité d’honneur sous la baguette de Gustavo Dudamel, son maestro vedette. Photos : Gustavo Dudamel © C. Herouville**

Sa venue à la Philharmonie était particulièrement chargée de symboles, dans un moment où le contexte politique et social du Venezuela reste délicat. Pourtant, loin du tumulte, ce qui s’est déroulé sur le plateau a été une démonstration magistrale d’engagement artistique et humain. Dès l’entrée des musiciens – plus de cent, en une formation imposante –, une énergie rare et palpable envahit la salle. Le programme s’ouvrait avec une œuvre chorale du regretté maestro **José Antonio Abreu**, fondateur du « Sistema », ce projet visionnaire qui a changé des milliers de vies par la musique.

L’exécution, partagée avec **le Choeur et les jeunes chanteurs de l’Orchestre de Paris**, était d’une justesse et d’une maîtrise à couper le souffle. Puis, l’immense **Symphonie n°3 de Mahler** a pris le relais, monument du répertoire où l’Orchestre Simón Bolívar déploie toute sa palette expressive. Un bel hommage au fondateur du Sistema, connu pour sa passion pour la musique de Mahler. Sous la baguette de **Gustavo Dudamel**, précédé par l’immense travail de préparation au sein du Sistema, du brillant maestro **Andrés David Ascanio**, l’orchestre a su cultiver une énergie flamboyante, très communicative.

# Les 10 ans de la Philharmonie de Paris
# la leçon de musique, venue de Caracas



Le public français, éloigné de la réalité de Caracas, ne peut probablement mesurer à quel point la musique représente pour ces jeunes artistes une arme de résilience. Cette compréhension du contexte extra-musical nous aide à apprécier le concert à sa juste valeur.

Parmi les moments les plus saisissants, le pupitre de

trombones s’est démarqué par sa profondeur sonore et une précision époustouflantes. Le soliste, envoûtant, expressif, a littéralement transcendé son instrument, à tel point que chaque phrase musicale semblait suspendre le temps et transformer une grande partie de cette symphonie en un concerto pour l’instrument. De son côté, la clarinette solo était tout aussi remarquable : phrasé naturel, souplesse et articulation d’une délicatesse infinie ont magnifié les passages mahlériens, rendant l’émotion palpable.

Chaque phrasé était sculpté avec souplesse et variété, et les emprunts folkloriques intégrés par Mahler dans son orchestration prenaient une dimension plus rythmique et dansante que d’ordinaire. La texture créée par les instruments d’accompagnement, notamment les altos, donnait à chaque mesure de la monumentale symphonie une importance particulière, les élevant presque au rang de pièce maîtresse du discours musical.

Mais au-delà de la technique, c’est l’âme collective du Bolívar qui rayonnait : une passion et une intensité capables d’emporter l’auditoire dans une expérience sensorielle inoubliable.

Cela aurait été largement suffisant pour rendre cette soirée mémorable, mais quelque chose d’autre, bien plus sensoriel happait et exposait à une réalité sonore qui ne peut être perceptible que lorsque les musiciens ont un engagement total. Les Boss de Caracas, ces jeunes musiciens, savent condenser dans leur musique des valeurs universelles telles que le partage, le dépassement de soi, la réussite par le collectif, et la sublimation de toutes les difficultés par le beau.

Cette soirée a été une leçon de musique et de vie. Dans une période où les politiques culturelles sont guidées par des logiques économiques, l’exemple du « Sistema » montre que la culture n’est pas un luxe, mais une nécessité. Elle est un moteur de résilience, de cohésion sociale, un levier

d’éducation. Ces jeunes musiciens prouvent que la musique peut transcender les difficultés, devenant un vecteur de transformation et d’espoir. Une émotion universelle nous rappelle pourquoi l’humain doit prévaloir.

Cette expérience a montré que nous vivons une période où les subventions culturelles sont souvent supprimées, réduisant notre société à une logique de rentabilité et de maîtrise budgétaire. Une telle approche risque d’être néfaste. Ne serait-il pas temps, à l’exemple de ces jeunes du Sistema, de promouvoir une vision forte et réfléchie sur le rôle de la musique dans la société et les moyens d’assurer son rayonnement ?

Critique rédigée par **Bruno Procopio**, claveciniste & chef d’orchestre.

---

# CRITIQUE, concerts. LUXEMBOURG, Philharmonie, les 18 et 19 janvier 2025. MAHLER / TCHAÏKOVSKI. Orchestre National du Venezuela « Simon Bolivar », Marianne Crebassa

# (mezzo), Gustavo Dudamel (direction)

**Après un passage par la Philharmonie de Paris, c'est à celle de Luxembourg que fait étape la fameuse formation internationale qu'est l'Orchestre Symphonique du Venezuela "Simon Bolivar", dirigé depuis de longues années par l'actuel directeur musical de l'Opéra National de Paris, le chef vénézuélien Gustavo Dudamel. Au programme, sur deux soirées, la monumentale *Troisième Symphonie* de Gustav Mahler, puis la *4ème Symphonie* de Piotr Illitch Tchaïkovski, les deux roboratives symphonies étant précédées de pièces symphoniques et chorales de compositeurs vénézuéliens.**

C'est ainsi que, le premier soir, sont données à entendre deux courtes pièces chorales composées par **José Antonio Abreu**, fondateur du non moins fameux Orchestre "*El Sistema*", créé il y a tout juste 50 ans, et dont le chef ainsi que de nombreux instrumentistes sont issus. Le public luxembourgeois a la chance de goûter à la beauté de la polyphonie de ces deux pièces pour chœur de femmes et d'enfants, la première toute emplie de poésie "*Sol que das vida a los trigos*" ("*Soleil qui donne la vie au blé*"), d'après un poème de Manuel Felipe Rugeles, tandis que la deuxième "*Luz, tú*" ("*Toi, la Lumière*"), s'avère plus spirituelle et religieuse, d'après un poème de Juan Ramon Jimenez. Fiers de leur patrimoine musical, les jeunes instrumentistes vibrent à l'unisson de cette musique qui reçoit un accueil particulièrement chaleureux. Le lendemain, ce sont deux morceaux symphoniques qui sont mis à

l'honneur, "*Todo terreno*" de **Ricardo Lorenz**, d'un optimisme ravageur, et "*Odisea por Cuarto venezolano*", pièce plus longue mais aussi plus anecdotique, de **Gonzalo Grau**, le "Cuarto" étant une petite guitare à quatre cordes, typiquement vénézuélien, ici joué par **Jorge Glenn**. Virtuose de l'instrument, ce dernier offre deux bis qui mettent le public dans sa poche, et lui valent même une *standing ovation.*

Mais revenons à l'événement que constitue toute interprétation de la ***Troisième Symphonie*** de **Gustav Mahler,** la plus longue et le plus grandiose (auprès de sa *Seconde Symphonie*) du compositeur autrichien. Dès le grand fracas inaugural des huit cors, on reste impressionné par l'homogénéité et la puissance de l'articulation, et débute alors un état de grâce pour l'orchestre – comme pour les spectateurs – que l'on ne quittera plus pendant les 1h40 que dure l'ouvrage mahlérien. Chaque pupitre se hisse à son summum : élégance des cordes, sonorité expressive des instruments à vents et infaillibilité des cuivres. Les trompettes et les trombones se couvrent notamment de gloire, à commencer par le trombone *solo* d'**Alejandro Diaz**, au timbre velouté et doux, à lui seul porteur d'émotion, et le cor de postillon de **Pacheco Flores**, d'une virtuosité à toute épreuve. Si l'on se doit de citer également les percussions, saisissantes par leur exactitude rythmique et stylistique, c'est bien la qualité collective de l'orchestre – et son extraordinaire équilibre de timbres – qui suscite ce soir notre admiration et soulève notre enthousiasme. Cependant, le moment le plus magique et bouleversant de la soirée, on le doit bien à la mezzo héraultaise **Marianne Crebassa** qui offre au public le plus émouvant « *O Mensch ! »* que l'on ait pu entendre : la tenue de la voix, la couleur du timbre, l'intelligence du phrasé, la pureté du grave, et surtout l'ineffable émotion qu'elle parvient à distiller par son chant, le public présent s'en souviendra longtemps comme un pur moment d'éternité…

Le lendemain, c'est la non moins grandiose ***4ème Symphonie*** de **Piotr Illitch Tchaïkovski** qui est à l'honneur. Irréprochable de bout en bout, la phalange vénézuélienne enthousiasme au plus haut point dans cette interprétation éminemment romantique et lyrique, qui préfère l'hédonisme à l'âpreté de certaines lectures russes, par exemple. Ouvert par la fanfare de cuivres, on apprécie, dans l'*Andante sostenuto* initial, le lyrisme et le *legato* des cordes tandis que les cuivres entretiennent un sentiment d'urgence, de menace et d'accablement. **Gustavo Dudamel** utilise les masses orchestrales pour appuyer le climat de menace latente, sans sacrifier la clarté de discours, ni l'équilibre entre les pupitres. L'*Andantino* offre un moment plus serein, cantabile et hédoniste, riche en nuances et variations rythmiques, sur un *tempo* plutôt lent où se distinguent plus particulièrement hautbois, basson et cordes. Célèbre et toujours très attendu, le *Scherzo* affiche une belle dynamique, festive, entretenue par des *pizzicati* particulièrement tranchants, faisant contraste avec les stridences des bois. Le *Finale*, très théâtral, presque hollywoodien, sait judicieusement entretenir une atmosphère d'inquiétude avant la cavalcade finale, incandescente, ponctuée par les sonneries du destin… Mais c'est cependant dans la joie que s'achève la soirée, avec le tube qu'est "*Mambo*" extrait de *West Side Story*, un incontournable de tous les concerts donnés la phalange sud-américaine, dans lequel les instrumentistes changent de siège, tout en hurlant les fameux "*Mambo !*" – à la plus grande joie d'un public… qui finit à nouveau debout !



---

**CRITIQUE, concerts. LUXEMBOURG, Philharmonie, les 18 et 19 janvier 2025. MAHLER / TCHAÏKOVSKI**. Orchestre Symphonique du Venezuela « Simon Bolivar », Marianne Crebassa (mezzo), Gustavo Dudamel (direction). Toutes les photos © Alfonso Salgueiro

**VIDEO** : « *Mambo* » extrait du « *West Side Story* » de Bernstein par l'Orchestre Syùphonique du Venezuela « Simon Bolivar » dirigé par Gustavo Dudamel

---

# STREAMING, live – ARTE concert, mer 25 janv 2023, 20h. GUSTAVO DUDAMEL : Villa-Lobos, Weill, Granados…

**STREAMING, live – ARTE concert, mer 25 janv 2023, 20h. GUSTAVO DUDAMEL.** Rythmes latins, d'Espagne et d'Amérique latine… Libre de son programme, le directeur musical de l'Opéra de Paris, Gustavo Dudamel, assume ses racines latines (il est né au Vénézuela), et conçoit une sélection de pièces très chaloupées, rythmées : entre l'Espagne et l'Amérique Latine. Place à l'inspiration d'Heitor Villa-Lobos, Carlos Guastavino, Leonard Bernstein, Astor Piazzolla, Fernando Obradors, Salvador Codina, Horacio Salgán, Francisco Asenjo Barbieri, Kurt Weill et Enrique Granados. L'éventail « classique » est large et comprend une grande diversité d'écriture, classique, moderne, populaire.

6 chanteurs issus de l'Académie de l'Opéra national de Paris participent au programme : les sopranos Martina Russomanno et Margarita Polonskaya ; la mezzo-soprano Marine Chagnon, les ténors Thomas Ricart et Andres Cascante ; la basse Alejandro Baliñas Vieites. soit une distribution vocale pleine de promesses pour un concert atypique dont le fil reflète le goût du maestro.

---

**EN REPLAY sur ARTEconcert**
**A l'antenne dimanche 2 avril 2023 à 18h50.**

https://www.arte.tv/fr/videos/112295-000-A/soiree-gustavo-dudamel-au-palais-garnier/
Durée : 1h35mn

**Programme** :

Heitor Villa-Lobos – Bachianas brasileiras n°4
(Aria – Cantilena en la mineur ; Dança – Martelo en do majeur)

Leonard Bernstein – Divertimento pour Orchestre
(II: Waltz – Allegretto, con grazia)

Astor Piazzolla – Oblivion, arrangement pour orchestre
de Frantisek Janoska

Carlos Guastavino – La Rosa y el sauce

Enrique Granados – Goyescas
(Tableau I, scène 4 : Intermezzo)

Fernando Obradors – Canciones clásicas españolas vol. 1
(« Del cabello más sutil »)

Salvador Codina – La Galeota
(« Romanza de Saúl : Mi barca vieja »)

Enrique Granados – Goyescas
(« La Maja y el Ruisenor »)

Kurt Weill – Street scene
(Acte I : « Ice Cream Sextett »)

Leonard Bernstein – Trouble in Tahiti
(Scène 6 : « What a movie! »)

Francisco Asenjo Barbieri – El barberillo de Lavapiés
(Acte I : « Como nací en la calle de la Paloma »)

Leonard Bernstein – West Side Story

(« A boy like that »)

Horacio Salgán – Tango a fuego lento

Leonard Bernstein – On the town
(Acte I : « Times Square Ballet »)

Kurt Weill – Marie Galante (« Youkali »)

Concert filmé le 25 janvier 2022 au Palais Garnier, Paris.

© Julien Mignot / Gustavo Dudamel

---

# Gustavo DUDAMEL dirige la 2è symphonie de Mahler



**ARTE. Dim 29 mars 2020, 18h10. Gustavo DUDAMEL joue Mahler (Symph n°2) à Barcelone**, à la tête du **Philharmonique de Munich**. Arche de résurrection, d'une première intention spirituelle – après la Titan (Symphonie n°1, exclusivement instrumentale), **la 2è Symphonie de Mahler**, achevée en 1894, porte en elle les ferments d'une âme insatisfaite, fervente, habitée par l'idéal artistique et le sublime mystique, grâce ici à l'intervention des deux solistes féminines et du choeur céleste, exprimant les cimes tant espérées, réconfortantes et accueillantes, salvatrices et magiciennes. Cet idéal choral et féminin se cristallisera plus encore dans la merveilleuse symphonie n°8 dite des Mille dont le nombre d'interprètes dépasse tout ce qu'on avait imaginé jusque là. Avec les chanteuses Chen Reiss (soprano), Tamara Mumford (mezzo), le Chœur Orfeo Català, le

Chœur de chambre du Palais de la musique catalane.

---

**EN LIRE plus** sur **la Symphonie n°2 de Gustav Mahler** / Compte rendu, concert. LILLE, ONL, Nouveau Siècle, le 28 février 2019. MAHLER : Symphonie n°2 « Résurrection ». Orchestre National de Lille. Alexandre Bloch
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-lille-onl-le-28-fev-2019-mahler-symphonie-n2-resurrection-orch-national-de-lille-alexandre-bloch/

**VIDÉO de l'Orchestre National de Lille / Alexandre Bloch / Symphonie n°2 de Gustav Mahler**
https://www.youtube.com/watch?v=ZbH8dALpAuY

---

**LIRE et VOIR** aussi notre dossier sur la Symphonie n°8 des « Mille » de GustavMahler par l'ONLILLE Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch

**VIDEO**
http://www.classiquenews.com/onl-lille-8e-symphonie-de-mahler-reportage-nov-2019/
REPORTAGE vidéo 8è symphonie de MAHLER… ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, Alexandre BLOCH. La 8è Symphonie des Gustav Mahler est un Everest orchestral, choral et lyrique créé en 1910 dont le colossal des effectifs (jamais vu jusque là, d'où son sous titre « des Mille », pour 1000 musiciens sur scène) égale l'exigence morale, poétique, spirituelle. Présentation de la partition composée d'une première partie de tradition contrapuntique traditionnelle mais revisité (Hymne « Veni Creator Spiritus »), puis d'une seconde partie qui aborde comme un opéra, la dernière partie du second Faust de Goethe.

Y paraissent de nombreux personnages Magna Peccatrix, Pater Ecstaticus, Pater Profundus, Doctor Marianus, Mulier Samaritana, Maria Aegyptiaca, … enfin Mater Gloriosa, sans omettre les choeurs des anges, le chœur Mysticus en une fresque flamboyante qui exprime les forces vitales de l'Amour et le pouvoir de l'Eternel Féminin, source de salut et de rédemption pour le monde et l'humanité. Entretien avec les interprètes et les parties engagées dans la réalisation de ce défi suprême pour l'Orchestre National de Lille. C'est l'un des jalons du cycle événement dédié aux Symphonies de Gustav Mahler par l'Orchestre National de Lille et Alexandre BLOCH, directeur musical. 12mn – © studio CLASSIQUENEWS – réalisation : Philippe-Alexandre PHAM (nov 2019)

**COMPTE RENDU**
https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-lille-le-20-nov-2019-mahler-symphonie-n8-des-mille-orch-national-de-lille-alexandre-bloch-direction/

_____

---

# Gustavo Dudamel dirige le Philharmonique de Vienne à Schönbrunn



**FRANCE 2. SCHÖNBRUNN SYMPHONIQUE. Le 2 sept 2019. AU CLAIR DE LA LUNE, « Concert des nuits d'été de Schönbrunn 2019 », lundi 2 septembre 2019 à 00:25.** Prenez un cadre grandiose et évidemment… royal : Vienne (ou plûtot les environs viennois offrent le Versailles autrichien, soit la résidence des Habsbourg viennois, le palais impérial de Schönbrunn. Offrez un concert gratuit en plein air avec pour décor de fond, la façade du palais… et vous obtiendrez une soirée magique dont les vedettes sont essentiellement les instrumentistes du Philharmonique de Vienne, le meilleur orchestre au monde, c'est à dire celui le plus enchanteur et depuis le rituel médiatisé du Concert du Nouvel An, habitué aux grandes cérémonies populaires, télémondialisées. Pour conduire la divine phalange : le chef vénézuélien Gustavo Dudamel, et le clavier un rien trop mécanique de la chinoise Yuja Wang (pour la Rhapsody in Blue de Gershwin). C'était en juin 2019.

Le Concert des Nuits d'été de Schönbrunn est dirigé par le chef d'orchestre vénézuélien Gustavo Dudamel. Depuis 2004, l'Orchestre Philharmonique de Vienne donne le concert des Nuits d'été, dans les magnifiques jardins du Château de Schönbrunn à Vienne.

Avec ce concert gratuit dans un lieu public, l'orchestre Philharmonique de Vienne élargit son audience, facilite l'accès au classique vers un large éventail d'auditeurs. L'événement musical a attiré près de 100 000 spectateurs. Un record absolu dans le domaine du classique.

Au cours des dernières années, le concert a été dirigé par Bobby McFerrin (2004), Zubin Mehta (2005 & 2015), Plácido Domingo (2006), Valery Gergiev (2007 & 2011 & 2018 ), Georges

Prêtre (2008), Daniel Barenboim (2009), Franz Welser-Möst (2010), Gustavo Dudamel (2012), Lorin Maazel (2013), Christoph Eschenbach (2014  & 2017) et Semyon Bychkov (2016).

**Programme**

Leonard Bernstein : Ouverture de « Candide »
Johann Strauß Jr. : Jubilee Waltz, o.op.
George Gershwin : Rhapsody in Blue [Version pour piano et orchestre 1942] Orchestration : Ferde Grofé
Max Steiner : Casablanca-Suite
John Philipp Sousa : Stars and Stripes Forever
Samuel Barber : Adagio pour cordes
Carl Michael Ziehrer : The Star-Spangled Banner March, op. 460
Antonín Dvořák : Symphonie No. 9 (en mi mineur, op. 95 « du Nouveau Monde », 4ème mouvement, Allegro con fuoco)

Orchestre Philharmonique de Vienne
Direction musicale : Gustavo Dudamel
Piano : Yuja Wang
Concert enregistré au Château de Schönbrunn, en juin 2019.

Durée : 1:30 mn – Réalisation 2019 : Henning Kasten – Production : ORF

---

**FRANCE 2. SCHÖNBRUNN SYMPHONIQUE. Le 2 sept 2019. AU CLAIR DE LA LUNE, « Concert des nuits d'été de Schönbrunn 2019 », lundi 2 septembre 2019 à 00:25**. Philharmonique de Vienne – Gustavo Dudamel, direction.

# CHEFS. Actualités de GUSTAVO DUDAMEL : SON ETOILE A HOLLYWOOD

**CHEFS. Actualités de GUSTAVO DUDAMEL : SON ETOILE A HOLLYWOOD**. Ayant obtenu la nationalité espagnole -depuis mars 2018, le chef vénézuelien Gustav Dudamel, époux de l'actrice ibérique Maria Valverde, dévoilera le 22 janvier 2019, son étoile sur le pavement du Walk of Stars à Hollywood.



**Il est né à Barquisimeto, au Venezuela, en 1981**; enfant du Sistema, il est devenu orphelin depuis la mort du fondateur de ce programme musical et social visionnaire, José Antonio Abreu le 24 mars 2018. Récemment, Gustavo Dudamel a dirigé non sans génie, l'Orchestre symphonique Simón Bolivar (l'orchestre des jeunes du Venezuela), Orchestre philharmonique de Los Angeles dont il est le directeur musical depuis le départ de Esa-Pekka Salonen. Il a aussi dirigé à 35 ans, le célèbre Concert du Nouvel An à Vienne, étant depuis le plus jeune maestro à réaliser cet exercice médiatique prestigieux (1er janvier 2017). S'étant clairement manifesté contre la répression décidé par le président Maduro au Vénézeula, Gustavo Dudamel est de venu un artiste persona non grata : ses concerts programmés avec l'Orchestre symphonique Simón Bolivar, ont tous été annulés par le régime. L'Espagne lui a offert une seconde patrie dans ce contexte politique et culturel

compliqué. A Hollywood, le chef vénézuelien, à présent espagnol, a exprimé son émotion quand il a appris qu'une plaque étoilée (la 2654ème de l'avenue) lui serait dédiée sur les Champs-Elysées d'Hollywood, ce 22 janvier prochain. Le chef découvrira officiellement sa plaque en présence du compositeur John Williams. Les deux artistes s'étaient retrouvé pour l'enregistrement de la musique du film : Star Wars, épisode VII : Le Réveil de la Force. A suivre

**Twitt de Gustavo Dudamel, janvier 2019** :
¡Me siento humildemente honrado de ser incluido entre las tantas increíbles estrellas en el Paseo de la Fama de Hollywood! // Humbled and honored to be included among the many incredible stars on the Hollywood Walk of Fame! : https://t.co/3Iao4wseyv

Photo : Gustavo Dudamel par © Rafael Pulido

---

# Dudamel dirige les Noces de Figaro de Mozart en direct de Berlin



**Arte. En direct : Les Noces de Figaro de Mozart. Vendredi 13 novembre 2015. Gustavo Dudamel, direction.** En direct du Staatsoper im Schiller Theater Unter der linden de Berlin, le vénézuélien actuel direction musical du Los Angeles Philharmonic, Gustavo Dudamel,

l'élève le plus doué et le plus médiatisé du Sistema vénézuélien s'essaie (enfin) à la direction lyrique en pilotant la Staatskapelle de Berlin. Après ses réalisations réussies, toutes enregistrées par Deutsche Grammophon (Symphonie de Mahler en particulier), le jeune maestro joue de la baguette opératique dans le sommet sentimental de Mozart et da Ponte d'après Beaumarchais. La Folle Journée mozartienne trépigne d'une indicible excitation, que rendent explicite les airs de Chérubin, jeune cœur éperdu bientôt enrôlé (mais si troublé par la Comtesse) ; l'opéra souligne surtout le génie de Mozart dans la peinture  de l'âme féminine : La Comtesse (qui palpite et s'alanguit mélancoliquement au souvenir des années perdues où Almaviva l'aimait encore), Suzanne, vivace et pétillante, jeune épouse de Figaro ; sans omettre Barberine et son délicieux air au clair de lune, d'une émotivité à fleur de peau… Il semble que Mozart et Da Ponte aient finalement produit un miracle de justesse psychologique dans chacun des portraits des femmes ici présentes.



Le duo de la lettre entre Suzanne et La Comtesse y serait sans doute le point d'orgue, d'une vérité émotionnelle, d'une justesse musicale, irrésistibles. Qu'en sera-t-il sous la baguette du jeune vénézuélien Gustavo Dudamel ? Le maestro que tout le monde attend, se revèlera-t-il brillant chef lyrique ? Réponse ce soir sur Arte en direct de Berlin.

**LIRE** aussi notre dossier spécial Les Nozze di Figaro, Les Noces de Figaro : l'opéra de femmes

**ARTE, Vendredi 13 novembre 2015, 20h45**
**Mozart : Les Noces de Figaro – en direct de Berlin**
A l'affiche du Staatsoper im Schiller Theater unter den Linden de Berlin
Les 7, 9, 11, 13, 15 novembre 2015



Direction musicale : **Gustavo Dudamel**
Mise en scène : Jürgen Flimm
Staatskapelle Berlin
Staatsopernchor sous la direction de Frank Flade

Cinquième mise en scène des Nozze di Figaro par Jürgen Flimm, directeur-général du Berliner Staatsoper Unter den Linden. La commedia mozartienne est ici transposée en Espagne à Cadiz où la bonne société se rafraichit en bord de mer au coeur de l'été.

Avec **Ildebrando D'Arcangelo et Dorothea Röschmann** en Comte et Comtesse Almaviva, Anna Prohaska en Susanne, Marianne Crebassa en Cherubino, Lauri Vasar en Figaro… À la baguette, le très prisé chef vénézuélien Gustavo Dudamel dirige le Staaskapelle Berlin.

**LIRE** la présentation des Noces de Figaro sur le site du Staatsoper de Berlin

# Approfondir : dossier spécial

**Les Noces de Figaro : partition des Lumières, opéra des femmes ?**



**Mozart / Da Ponte : modernité des Noces de Figaro**. En pleine période dite des Lumières, au moment où Paris et la Cour de Versailles sous l'impulsion de Marie-Antoinette vivent leurs heures artistiques les plus glorieuses, Mozart et Da Ponte conçoivent en 1786, Les Noces de Figaro. Premier volet d'une trilogie exemplaire dans l'histoire de l'opéra, qui est l'enfant d'une collaboration à quatre mains aux apports irrésistibles, l'ouvrage poursuit sa carrirèe sur les scènes du monde entier : c'est que sa musique berce l'âme et son livret, excite l'esprit par leur justesse combinée, accordée, idéalement associée. Un mariage parfait ? Figaro et Suzanne, c'est le couple de l'avenir … **LIRE notre dossier complet Les Noces de Figaro**

# Livres, compte rendu critique. Changer des vies par la pratique de l’orchestre, Gustavo Dudamel et l’histoire d’El Sistema par Tricia Tunstall. Traduction : Cécile Roure (Éditions Symétrie)




**Livres, compte rendu critique. Changer des vies par la pratique de l’orchestre, Gustavo Dudamel et l’histoire d’El Sistema par Tricia Tunstall. Traduction de Cécile Roure (Éditions Symétrie).** Symétrie édite la traduction française du texte américain « *Changing lives* » de **Tricia Tunstall** (publié en 2012 par W. W. Norton, New York). A l’automne 2015, **Cécile Roure** en assure non seulement une traduction engagée et personnellement investie, mais aussi toutes les notes de bas de page, un texte d’introduction relevant d’un témoignage admiratif et sincère (*Prélude : Gustavo et moi)* et aussi surtout, lumineuse démonstration d’un modèle musical et social qui s’exporte jusque dans l’ancien monde, une Postface (« *des orchestre de jeunes en France* »), qui dessine de formidables perspectives précisant la fonction salvatrice de la musique classique sur la scène sociétale européenne. Ce dernier texte, totalement

rédigé par la traductrice, s'avère en fait, aussi intéressant que le texte initial américain écrit en 2012 car il dresse en 2015, un premier bilan des initiatives en France, associant pratique de la musique orchestrale et éducation des jeunes en difficulté. Il revient aux particuliers ou musiciens de la société civile de relever le défi d'un vivre ensemble désormais possible grâce à la pratique d'un instrument au sein d'un orchestre : expérience salutaire dans bien des cas, qui refonde l'estime de soi et la confiance des jeunes, leur apprend l'exercice concret du vivre ensemble, impliqués dans un projet collectif où chacun ayant sa place, participe concrètement à la société humaine ainsi organisée.

**El Sistema… A quoi tient l'intérêt de ce programme né au Venezuela ?** Surtout, d'où vient que la musique classique pratiquée en orchestre améliore considérablement les chances du vivre ensemble quand elle est ainsi vécue, défendue (« jouer, lutter ») par les jeunes « nécessiteux », ceux que la misère, l'exclusion mettent à l'écart de l'opulence sociale et civile ?

A ces questions fondamentales pour l'avenir de nos sociétés, actuellement rongées et dévorées de l'intérieur par l'affrontement des nationalismes, par l'essor du communautarisme, voici des réponses inouïes où le lecteur puisera un vivier de solutions précises, concrètes, éloquentes.

## L'expérience orchestrale, une partition pour la paix sociale

Jamais la culture et en particulier la pratique des instruments, et l'expérience de l'orchestre n'auront paru plus indiqués pour éradiquer l'intolérance, la haine collective, la peur de l'autre, l'irrespect général… qui se manifestent par la délinquance et l'insécurité, les gangs, le vol, le racket, la corruption organisés ou même les innombrables signes

d’incivilité qui se multiplient ici et là jusque dans les lieux ordinaires de la vie quotidienne. Respecter l’autre, reconnaître ce qu’il peut nous apporter, cultiver un regard fraternel… sont des valeurs fondatrices de notre démocratie républicaine. Fondé sur la cohésion et l’intégration de chacun de ses membres, l’orchestre n’est plus cette partition offerte à chacun instrumentiste pour réussir l’idée d’un accomplissement collectif dans le seul cadre du concert payant : appliqué à la réalité du terrain social, urbain, le cadre et le dispositif ont démontré d’indiscutables vertus, comme celles de la solidarité, l’entre aide, le tout collectif : on ne réussit rien seul ; on gagne ou perd tous ensemble. Il ne s’agit pas de constater la réussite indiscutable d’un projet politique et social. Le texte ainsi traduit appelle à prendre les mesures concrètes qui s’imposent puisque tout y est magistralement expliqué. Le livre devrait donc être lu par tous les responsables politiques, les élus et les décisionnaires de la société civile, futurs porteurs enfin d’un projet pratique aux bénéfices avérés. A tant de promesses déclarées au moment des temps électoraux, et souvent oubliées après l’élection, voici un programme de solutions réelles, à l’efficacité prouvée.

**C‘est un texte éblouissant qui parlant d’humanité et de fraternité**, offre tous les éléments pour résoudre le problème de la violence et de la haine dans notre société. Le président François Hollande avait inscrit comme priorité de son programme de candidat à l’élection présidentielle, les jeunes et l’éducation : voilà un texte et une expérience décrite qui répondent totalement à sa préoccupation. Force est de constater le silence tenace de la part des politiques car comme partout en Europe, la mise en pratique du Sistema venezuelien, adapté à l’Europe, reste le fruit des initiatives privées, au prix d’un dévouement et d’un engagement qui relèvent du parcours du combattant. Les réalisations pionnières en France dont témoigne dans sa postface Cécile

Roure, sont éloquentes : il faut du courage et une audace hors du commun pour faire bouger la société. Et nous payons très cher à l'échelle collective, ce décalage archaïque.

La valeur du texte originel de Tricia Tunstall montre précisément et très concrètement grâce à une immersion dans les *nucleos vénézuéliens* (centres éducatifs installés dans les quartiers des jeunes qui participent au **Sistema**), l'organisation, le fonctionnement, le profil des participants, jeunes délinquants ou défavorisés marqués par la fatalité de l'échec…, formateurs et enseignants, création des orchestres de jeunes, formation, perfectionnement, jeu et pratique collective… Le but n'étant pas de transformer les jeunes en instrumentistes virtuoses mais de vivre la musique ensemble, régulièrement, passionnément pour retrouver une estime de soi, partager, fraterniser, accomplir, (se)réaliser… Plus qu'un programme musical et éducatif, l'exemple du Sistema est une leçon de vie pratique qui permet de retrouver des valeurs humanistes pour les partager concrètement. Or il apparaît que seule la musique et la pratique d'un instrument dans un orchestre permet de réaliser ce cheminement exemplaire et salvateur pour chacun.

Au départ, le Sistema (programme d'éducation musicale pour les jeunes des quartiers défavorisés du Venezuela) a été fondé en 1975 par le musicien et économiste visionnaire **José Antonio Abreu**.



40 ans plus tard, le million de jeunes instrumentistes formés par le Sistema a été atteint, leur apportant une estime de soi et une identité renforcée, particulièrement positive qui les tiennent éloignés de la fatalité de la délinquance et de l'échec. L'un des disciples d'Abreu les plus célèbres, demeure le jeune maestro **Gustavo Dudamel**, actuel directeur musical du Los Angeles Philharmonic, soutenu dès ses débuts par Simon Rattle ou Claudio Abbado.

Dudamel a lui-même développé un programme encourageant les jeunes chefs comme lui : aujourd'hui Diego Matheuz ou Christian Vasquez, lauréat de ce dispositif particulier, se sont affirmé avec la séduction que l'on sait : le premier est directeur musical de La Fenice de Venise….

Le Sistema a prouvé que la culture et la musique en particulier pouvait concrètement améliorer la paix sociale offrant aux jeunes tentés par la délinquance, un avenir, une vision, une identité positive et des valeurs humaines, exemplaires. On ne peut que souscrire à un tel programme qui ne cesse de démontrer ses vertus et l'on s'étonne que les systèmes éducatifs de la vieille Europe ne s'en inspirent pas sans délai. En France, l'Education nationale peine toujours à trouver son modèle, et l'essor de la délinquance urbaine comme l'abandon par les politiques des banlieues font craindre le pire dans les années à venir. Le texte que publie en octobre l'éditeur lyonnais Symétrie se révèle donc plus qu'opportun, nécessaire. D'autant qu'ici la culture que tout un chacun continue de considérer comme un divertissement accessoire, fait valoir des vertus concrètes, philosophiques, spirituelles, humanistes… que nous ne pouvons plus ignorer. A lire sans tarder. **Lecture révélation, donc CLIC de classiquenews de novembre 2015.**

**Sommaire**

Prélude. Gustavo et moi

Chapitre 1. Bienvenido Gustavo ! L'étrange nouvelle star d'Hollywood

Chapitre 2. Mambo !, un premier aperçu du Sistema

Chapitre 3. Jouer et lutter : l'évolution du Sistema

Chapitre 4. Danse de violoncelles : l'orchestre de jeunes Simón Bolívar du Venezuela

Chapitre 5. Une idée pour changer le monde

Chapitre 6. Etre ou ne pas être. Le Sistema en action

Chapitre 7. Vues du Sistema U.S.A.

Chapitre 8. Merci Gustavo. Guérir les communautés à Los Angeles

Coda. Chérir les enfants nécessiteux

Remerciements

Postface. Des orchestres de jeunes en France

**Livres, compte rendu critique. Changer des vies par la pratique de l'orchestre, Gustavo Dudamel et l'histoire d'El Sistema** par Tricia Tunstall. Traduction de Cécile Roure **(Éditions Symétrie). ISBN 978-2-36485-036-1**, 304 pages. Parution ; octobre 2015. Prix indicatif : 19 €. CLIC de classiquenews de novembre 2015.